

« L'urgence silencieuse » des naissances avant terme

La prématurité, qui ne régresse pas, est la principale cause de mortalité avant l'âge de 5 ans

Les naissances prématurées représentent la principale cause de mortalité infantile dans le monde. En 2020, ce sont ainsi 13,4 millions de bébés, soit un sur dix, qui sont nés avant terme, plus précisément avant trente-sept semaines d'aménorrhée, c'est-à-dire depuis les dernières règles de la mère. Parmi eux, 1 million sont morts. Dans l'ensemble, on estime qu'avant l'âge de 5 ans une mort sur cinq est associée à une naissance prématurée. Les survivants ont par ailleurs plus de risques de souffrir de handicap et de retards de développement.

Ces données alarmantes sont issues du rapport « Naître trop tôt : une décennie d'action contre les naissances prématurées », publié mercredi 10 mai par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), en collaboration avec Le Partenariat pour la santé de la mère, du nouveau-né et de l'enfant, la plus grande alliance mondiale mobilisée dans le domaine. Dix ans après la parution d'un rapport de référence sur le sujet, les auteurs tirent le signal d'alarme sur cette « urgence silencieuse » dont l'ampleur et la gravité sont encore sous-estimées.

En effet, depuis dix ans, aucun progrès notable n'a été observé, dans aucune région du monde. Si le taux de naissances prématurées était de 9,8 % en 2010, il se maintenait à 9,9 % en 2020. Par ailleurs, naître prématurément dans certaines régions du monde représente un risque supplémentaire. Dans les pays à revenu élevé, on estime que, parmi les bébés nés en très grande prématurité, c'est-à-dire avant vingt-

huit semaines d'aménorrhée (soit l'équivalent de six mois de grossesse), 90 % vont survivre. A l'inverse, dans les pays à faible revenu, cette proportion chute à 10 %. Cela étant, 85 % des naissances prématurées ont lieu entre trente-deux et trente-sept semaines, période où la survie est généralement possible sans soins intensifs néonataux.

« Progrès au point mort »

En 2020, c'est le Bangladesh qui comptait le taux de naissances prématurées le plus élevé du monde (16,2 %), suivi du Malawi (14,5 %) et du Pakistan (14,4 %), selon les estimations des auteurs du rapport. Cette année, près de la moitié de tous les bébés prématurés sont nés dans cinq pays seulement : en Inde, au Pakistan, au Nigeria, en Chine et en Ethiopie. Malgré tout, on observe des taux également élevés dans certains pays à revenu élevé, comme la Grèce (11,6 %) et les Etats-Unis (10 %).

Dans l'ensemble des pays, y compris ceux à revenu élevé, il existe un « écart inacceptable » en fonction des origines et des revenus, précise le rapport. Selon les données de 2021 de l'agence américaine pour la santé CDC, le taux de naissances prématurées chez les femmes afro-américaines (14,8 %) était environ 50 % plus élevé que celui constaté chez des femmes blanches ou hispaniques (9,5 % et 10,2 % respectivement).

« Les progrès en matière de santé maternelle et néonatale, ainsi que de prévention de la mortalité [enfants nés sans vie après six mois de grossesse], sont au point mort et sont encore retardés par la combinaison dévastatrice du Covid-19, du changement climatique, de l'extension des conflits et de l'augmentation

du coût de la vie », alerte Helga Fogstad, directrice du Partenariat pour la santé de la mère, du nouveau-né et de l'enfant.

En 2020, 1,2 million de bébés sont nés trop tôt dans les dix pays les plus fragiles touchés par des crises humanitaires où l'accès aux soins est particulièrement difficile. Par ailleurs, une étude parue en 2021 dans la revue *PLOS Medicine* évalue à 6 millions le nombre de naissances prématurées en lien chaque année avec la pollution atmosphérique.

Enfin, la pandémie de Covid-19 a fortement surchargé les systèmes de santé à travers le monde, dégradant la prise en charge des femmes enceintes dans de nombreux pays. Celles atteintes par la maladie au cours de la grossesse, en particulier lors du troisième trimestre, courent par ailleurs un risque plus important d'accoucher avant terme. Ce paramètre a joué un rôle important dans la hausse du taux de naissances prématurées aux Etats-Unis, passé de 10,1 % à 10,5 % en 2021, selon un rapport de l'organisation March of Dimes.

Dans le cadre de l'importante conférence internationale sur la santé maternelle et infantile organisée jusqu'à jeudi au Cap, en Afrique du Sud, l'OMS et l'Unicef

Dans tous les pays, même ceux à revenu élevé, il existe un « écart inacceptable » en fonction des origines et des revenus

ont également mis à jour leurs données sur la mortalité des femmes pendant leur grossesse et de leurs nouveau-nés. Ce rapport montre que plus de 4,5 millions de femmes et de bébés meurent chaque année pendant la grossesse, l'accouchement ou les premières semaines après la naissance. Dans la plupart des cas, les causes de leur mort auraient été évitables ou traitables si des soins appropriés avaient été disponibles. Plus grave, les progrès stagnent depuis 2015.

« Si nous voulons obtenir des résultats différents, nous devons agir différemment. Des investissements plus nombreux et plus judicieux dans les soins de santé primaires sont aujourd'hui nécessaires pour que chaque femme et chaque bébé, où qu'ils vivent, aient les

meilleures chances de santé et de survie », analyse Anshu Banerjee, directeur du département des soins maternels, néonataux, infantiles et pédiatriques à l'OMS.

Selon le rapport, moins d'un tiers des Etats déclarent disposer d'unités de soins néonataux suffisantes. Par ailleurs, environ deux tiers des centres d'accouchement d'urgence en Afrique subsaharienne ne sont pas considérés comme pleinement fonctionnels. Dans les pays les plus touchés par la mortalité néonatale et maternelle en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud-Est, moins de 60 % des femmes font l'objet de quatre contrôles prénataux, alors que l'OMS en recommande huit.

Hémorragies du post-partum

Parmi les principales causes de mort maternelle figurent, devant l'hypertension artérielle et les infections liées à la grossesse, les hémorragies survenant au cours de l'accouchement.

Pourtant, des solutions efficaces existent. Des chercheurs de l'OMS et de l'université de Birmingham, au Royaume-Uni, ont livré, mardi 9 mai, dans la revue *The New England Journal of Medicine*, les résultats d'un vaste essai mené sur plus de 200 000 femmes ayant accouché par voie

vaginale dans quatre pays. Leur étude montre que l'utilisation d'un dispositif de « drap de prélèvement sanguin », c'est-à-dire un simple drap en plastique placé sous la femme au moment de l'accouchement permettant de récolter et de mesurer en temps réel le sang perdu, a permis de réduire de 60 % les hémorragies graves, soit la perte de plus d'un litre de sang après l'accouchement. Ce dispositif était associé à plusieurs traitements recommandés par l'OMS, comme le massage utérin, des médicaments ocytociques ou l'administration d'acide tranexamique. Ce sont des progrès notables au regard du fait que l'hémorragie du post-partum est souvent détectée trop tard pour pouvoir être traitée efficacement.

« Cette nouvelle approche (...) pourrait améliorer radicalement les chances des femmes de survivre à l'accouchement dans le monde entier », commente Arri Coomarasamy, professeur de médecine et de gynécologie de la reproduction à l'université de Birmingham, qui a dirigé l'essai. Les interventions qui éliminent les retards de diagnostic ou de traitement devraient donc changer la donne en matière de santé maternelle. ■

DELPHINE ROUCAUTE



Test de préhension sur un nouveau-né, dans une unité de soins intensifs à Zhengzhou (Chine), le 10 janvier. LI AN/XINHUA VIA AFP